

diverses pour que nous puissions porter un jugement d'ensemble sur l'action que la ciguë est appelée à exercer sur elles. D'ailleurs cet emploi, justifié par ce que nous avons dit de l'action physiologique du médicament, n'étant jamais exclusif et toujours associé à celui d'autres médicaments dont l'action semble prédominante, nous aurons plus d'une fois, à propos de l'hypéresthésie nerveuse, l'occasion de mentionner la ciguë à côté des autres modificateurs qui prennent le premier rang dans les médications relatives à ce genre d'affections. Traiter à fond ici de l'emploi de la ciguë comme sédatif du système nerveux, ce serait m'exposer à de nombreuses redites.

Pour résumer en quelques mots, Messieurs, ce qui a trait aux applications thérapeutiques de la ciguë, il résulte de ce que je viens de vous exposer que ce sont surtout ses propriétés sédatives, que c'est son action dépressive sur la circulation générale et sur les circulations locales qui en justifient l'emploi. Dans les adénopathies, soit externes, soit bronchiques, elle décongestionne les glandes lymphatiques et active peut-être la circulation du courant de lymphes qui les traverse : elle les rend alors moins douloureuses et tend à les ramener à leur volume normal ; par une action analogue, elle calme les douleurs et facilite la résolution des inflammations osseuses et articulaires ; administrée aussi dans les affections des voies respiratoires, elle rend la muqueuse aérienne moins sensible, elle diminue sa vascularisation, éloigne les efforts de toux, de vomissement, facilite la sécrétion bronchique. Voilà Messieurs, les seules indications de la ciguë, elles sont peu nombreuses ; mais leur intérêt compense leur petit nombre, et je serais heureux de vous avoir convaincu que la ciguë mérite de reprendre une place assez honorable dans la thérapeutique infantile.

## SIXIÈME CONFÉRENCE.

### De la Jusquiame.

SOMMAIRE. — Teinture, extrait, huile simple ou composée. -- Dosage, usage interne et externe.

*Action physiologique* comparée à celle de la belladone et à celle du datura.

*Indications* : les mêmes que la belladone. — Bronchites quinteuses, coqueluche. — Usages externes nombreux, sous forme de liniments et de pommades. — Névralgies, contractures, engorgements ganglionnaires et péri-articulaires.

Messieurs,

Bien moins active et moins importante que la belladone, la jusquiame ne doit cependant pas être oubliée dans le traitement des maladies de l'enfance. Pour l'usage externe comme pour l'usage interne, les principales préparations pharmaceutiques auxquelles vous pouvez avoir recours, sont la *teinture*, l'*extrait* et l'*huile simple ou composée*.

L'*hyoscyamine*, alcaloïde de la jusquiame, est trop active pour être donnée aux enfants : nous la proscrirons donc de la thérapeutique infantile comme nous avons proscrire la morphine, l'aconitine, la cicutine, comme nous proscrirons la digitaline, et, d'une façon générale, tous les alcaloïdes des espèces botaniques vénéneuses au même degré.

La *teinture* de jusquiame nous fournira, au contraire, un mode excellent d'administration interne de ce médicament. Vous la prescrirez aux mêmes doses que la teinture alcoolique

de belladone et de ciguë, et j'ajoute intentionnellement, à doses fractionnées.

Associée à la teinture de belladone, la teinture de jusquiame est utile, comme l'alcoolature de racines d'aconit, pour atténuer l'excitation générale que la belladone ne manque pas de déterminer. Cette adjonction sera surtout indiquée par la susceptibilité idiosyncrasique de certains enfants. Chez ceux de vos petits malades qui vous paraîtront trop excitables pour supporter l'administration de la belladone seule, vous pourrez donc conseiller la mixture suivante :

Teinture de belladone..... } aa 5 gr.  
Teinture de jusquiame..... }

40 gouttes par jour, 5 le matin et 5 le soir.

L'*extrait* de jusquiame s'emploie à l'extérieur ; il entre dans la composition d'un certain nombre de pommades et liniments ; on le mélange alors généralement avec les extraits de belladone et de ciguë.

Extrait de belladone..... }  
Extrait de ciguë..... } aa 4 gr.  
Extrait de jusquiame..... }  
Axonge ou cold-cream..... 30 gr.

Vous pourrez encore ajouter à cette pommade 4 grammes d'iodure de potassium ou d'iodure de plomb pour augmenter ses propriétés résolutives, sans nuire à son action calmante.

L'onguent populéum, fréquemment employé chez l'adulte, comme sédatif, dans les douleurs hémorroïdaires, est une vieille préparation pharmaceutique d'une formule assez complexe, mais dont les feuilles de jusquiame, de belladone, de morelle et de pavot constituent les principaux éléments.

Il en est de même de l'huile de jusquiame composée ou baume tranquille, dont les ingrédients actifs sont des feuilles de jusquiame, de belladone, des sommités fleuries de plantes aromatiques et des têtes de pavot, digérées dans de l'huile

d'olive, et dont l'usage est si populaire encore dans toutes les affections douloureuses.

Vous pourrez, messieurs, composer des liniments encore plus calmants, dans un grand nombre de cas, en employant la formule suivante :

Extrait de belladone..... 2 grammes.  
Extrait de jusquiame..... 2 à 4 grammes.  
Extrait de ciguë..... 2 —  
Chloroformé..... 10 —  
Huiles d'amandes douces ou glycérine..... 30 —

**ACTION PHYSIOLOGIQUE.** — L'action physiologique et toxique de la jusquiame est, à très peu de chose près, la même que celle de la belladone, mais beaucoup moins énergique. A dose élevée, cependant, la jusquiame peut causer la mort.

On doit à Schrott des expériences comparatives sur les alcaloïdes de la belladone, du datura stramonium et de la jusquiame, qui montrent bien cette identité d'action. Ces alcaloïdes (atropine, daturine et hyoscyamine), ont toutes les trois les propriétés communes suivantes :

1° De déterminer toujours une pneumonie chez les lapins, probablement par paralysie du pneumogastrique ;

2° De dilater la pupille ; à cet égard, l'hyoscyamine, plus soluble que l'atropine et agissant plus vite, mériterait de lui être préférée, si la longue durée de son action n'était pas un inconvénient à son emploi, au moins pour les explorations ophthalmologiques ;

3° D'amener de la sécheresse de la gorge, du larynx et de la peau, de la difficulté de la déglutition et de l'enrouement ; cependant, à ce point de vue, l'hyoscyamine est beaucoup moins active que la belladone, et les phénomènes de cet ordre, auxquels elle donne lieu, sont beaucoup moins pénibles ;

4° De déterminer, à fortes doses, des accidents cérébraux (vertiges, hallucinations, délire) ; mais, tandis que le délire de

l'atropine est furieux et violent, avec tendance aux mouvements désordonnés et aux accès de fou rire, celui de l'hyoscyamine serait calme, avec tendance au sommeil et au repos ;

5° A petite dose, les trois alcaloïdes diminuent l'activité du cœur et la fréquence du pouls ; ils produisent l'effet contraire à dose élevée ;

6° Enfin, l'atropine et la daturine, données à haute dose, paralysent les sphincters de l'anus et de la vessie, tandis que cet effet est très rare avec l'hyoscyamine, dont l'action sur le sphincter irien est cependant plus marquée que celle de ses congénères.

INDICATIONS. — Il résulte du parallèle établi entre l'action physiologique des trois alcaloïdes des solanées vireuses, que leur action n'est pas absolument identique et que l'emploi de la jusquiame pourra quelquefois être justifié par certaines indications particulières. Je vous ferai néanmoins remarquer, Messieurs, que cette observation est surtout vraie dans la thérapeutique des adultes, qui sont relativement bien moins tolérants que les enfants à l'égard de la belladone.

A l'intérieur, vous prescrirez donc la jusquiame associée à la belladone, à titre de correctif dans les bronchites quinteuses, la coqueluche et dans toutes les affections des voies respiratoires où l'élément nerveux, spasmodique, est heureusement modifié, atténué par les préparations belladonnées. En un mot, la jusquiame possède les mêmes indications que la belladone dont elle est un correctif.

Mélangée à la ciguë et à l'iodure de potassium, la jusquiame constitue un agent thérapeutique pour l'usage externe, dont vous constaterez les bons effets dans un grand nombre d'affections douloureuses (adénites, arthrites, contractures, spasmes des sphincters, etc., etc.) Ces préparations complexes sont à la

fois calmantes et résolutive. Vous voyez donc que leur emploi est fréquemment légitime chez les enfants.

#### Phellandrie (*Ciguë aquatique*).

La phellandrie, Messieurs, est une plante qui, souvent conseillée, sur la foi de la tradition, comme médicament réellement actif, me semble bien au-dessous de sa réputation. Poussé par le désir d'en apprécier la valeur thérapeutique, j'ai pu atteindre, chez des enfants de trois ans, la dose énorme de deux cents gouttes de sa teinture, sans constater le moindre effet toxique ou thérapeutique. C'est assez vous dire que je n'attribue aucune propriété à cette plante.

On affirme que la phellandrie exerce une action sédatrice sur l'excitation des appareils respiratoire et circulatoire ; mais, Messieurs, après ce que nous savons aujourd'hui de l'action de l'alcool sur la respiration et la circulation dans la pneumonie, comment décider, après l'absorption de 200 gouttes, c'est-à-dire de quatre grammes de teinture, ce qui appartient d'action à l'alcool lui-même présent dans la teinture ou à la phellandrie, si toutefois cette dernière a une part d'action bien réelle ?

C'est principalement dans les affections spasmodiques des voies respiratoires (laryngites, bronchites quinteuses, coqueluche), que la phellandrie a été préconisée et qu'une sorte d'obligation, résultant de cette tradition, pèsera sur vous pour vous la faire prescrire. Je ne saurais trop vous engager à éviter de perdre, dans les cas graves, un temps précieux en ordonnant une substance presque inerte, que vous pourrez néanmoins faire figurer dans vos formules, et utiliser à titre d'adjuvant, je devrais plutôt dire d'ornement. A la fin de la coqueluche, par exemple, lorsque deux mois se seront écoulés sans que la médication que vous aurez employée ait ré-

pondu aux espérances de la famille, il est bien évident que la phellandrie, comme autre chose, a toute chance de réussir. La maladie s'épuise d'elle-même, et sa conclusion naturelle fait, dans ces cas, tous les frais de la guérison.

#### Drosera.

Je serai tout aussi sévère à l'égard du drosera, dont on a voulu faire un spécifique contre la coqueluche et les bronchites quinteuses. C'est une substance absolument inerte, dont j'ai pu également administrer à de très jeunes enfants 200 gouttes sans aucun effet, et que vous devez reléguer dans la classe des remèdes dont le crédit usurpé ne repose que sur des erreurs d'interprétation.

### SEPTIÈME CONFÉRENCE.

#### De la Digitale.

SOMMAIRE. — Feuilles. — Teinture. — Extrait. — Sirop. — Alcaloïde. — Dosage de ces préparations.

*Action physiologique.* — Voies digestives. — Circulation. — Calorification. — Sécrétions. — Respiration. — Système nerveux.

*Indications :* 1° Cardiaques (vices de conformation, irritabilité, endocardite, péricardite, affections organiques du cœur) ; — 2° Pneumonie ; — 3° Pleurésie ; — 4° Phtisie ; — 5° Fièvre ; — 6° Rhumatisme, scarlatine et pyrexies.

Messieurs,

Vous rencontrerez un grand nombre de médecins qui ont perdu leur confiance première en l'intervention des agents thérapeutiques réputés les plus maniables et, en même temps, les plus actifs. Devenus trop timorés, ou sceptiques à l'excès, vous les entendrez se lamenter sur l'infidélité ou l'inertie des principaux médicaments. Ils ont constaté, disent-ils, l'insuccès de la digitale employée comme diurétique ; ils l'ont vue d'autre part apporter une grande dépression des forces, dans les cas où elle leur semblait le mieux indiquée.

D'où viennent ces déceptions fréquentes et ces appréciations érronées émanant d'esprits ouverts et consciencieux, moins étonnantes encore que l'indifférence de ceux qui les laissent passer sans en rechercher les causes ? Elles viennent, Messieurs, des difficultés pratiques inhérentes au sujet qui va nous occuper. En effet, la digitale est, sans conteste, un médi-